

**LA MISSION CATHOLIQUE TAMOULE : PRÉSENTATION
ETHNOGRAPHIQUE ET ENQUÊTE SUR LA DÉVOTION MARIALE**

Mélissa Bouchard

Groupe de recherche diversité urbaine
Centre d'études ethniques des universités montréalaises
Université de Montréal

Document de travail / Working Paper
2009

Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU)

Centre d'études ethniques des universités
montréalaises
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Téléphone : 514 343-7522
Télécopieur : 514 343-2494
Courriel : grdu@umontreal.ca
<http://www.grdu.umontreal.ca/>

Adresse physique :
Département d'anthropologie,
Pavillon Lionel Groulx
3150, rue Jean-Brillant,
bureau C-3072
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal : 2009
ISBN : 978-2-921631-30-3
ISBN : 978-2-921631-31-0 (numérique)
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Diversité religieuse au Québec

Les documents de travail de la série « Diversité religieuse au Québec » sont des rapports réalisés dans le cadre du projet de recherche « Groupes religieux, pluralisme et ressources symboliques », mené par des membres du Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU) et d'autres collègues depuis septembre 2006. Ce projet s'intéresse aux groupes religieux établis au Québec depuis les années 1960, qu'ils représentent de nouvelles religions, des religions déjà implantées ailleurs et importées au Québec par des immigrants, voyageurs québécois ou autres, ou encore de nouveaux courants de religions qui se sont établies dans la province.

Le projet a bénéficié d'une subvention FQRSC « Soutien aux équipes de recherche » (Fonds québécois de recherche pour la société et la culture) et d'une subvention de recherche du CRSH (Conseil de recherche en sciences humaines du Canada). Deirdre Meintel dirige ce projet auquel collaborent de nombreux chercheurs : Josiane Le Gall (Université du Québec à Montréal), Marie-Nathalie LeBlanc (Université du Québec à Montréal), Sylvie Fortin (Université de Montréal), John Leavitt (Université de Montréal) ainsi que Claude Gélinas et Fernand Ouellet (tous deux de l'Université de Sherbrooke). Le projet est coordonné par Géraldine Mossière (Université de Montréal).

Chacun des documents de recherche de cette série présente l'étude spécifique d'un groupe religieux ayant fait l'objet d'une étude ethnographique approfondie. Exception faite de ceux de Deirdre Meintel et de Géraldine Mossière, ces documents constituent des versions abrégées et condensées des rapports exhaustifs rédigés par chacun des assistants, suite à leur travail de terrain.

Les chercheurs et les assistants du projet souhaitent que les résultats de leurs recherches contribuent à une meilleure connaissance de la diversité religieuse actuelle du Québec. À cette fin, les documents de cette série ont été adaptés à un public assez large, soit non seulement aux étudiants, enseignants, chercheurs et intervenants sociaux et en santé, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent au pluralisme religieux québécois.

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES	1
INTRODUCTION	3
PRÉSENTATION ETHNOGRAPHIQUE	5
La Mission catholique tamoule.....	5
Mode de gouvernance	5
Structure du groupe	6
Dogmes, doctrines, croyances, normes.....	9
Croyances du groupe.....	9
Normes explicites et implicites.....	9
Dynamiques locale et globale	11
Affiliation à d'autres groupes religieux	11
Relations avec d'autres groupes religieux	11
Modes d'expression	13
Activités religieuses : les pèlerinages	14
LA DÉVOTION MARIALE ET SES DÉBATS	17
Les premiers missionnaires catholiques	18
La Vierge Marie et les processions	20
La Vierge Marie et la dévotion populaire.....	22
La Vierge Marie et les déesses hindoues	24
Du dialogue au débat religieux.....	27
CONCLUSION	29
BIBLIOGRAPHIE	30
BIOGRAPHIE	31
NOTES	31

Introduction

À Montréal, la Mission catholique tamoule Notre-Dame-de-la-Délivrance¹ est formée par les Tamouls sri lankais de religion catholique, moins nombreux que ceux de religion hindoue. En fait, selon mes observations (et d'après Statistique Canada 2006), à Montréal, parmi les dix mille Tamouls sri lankais, deux mille seulement sont catholiques.

Les Tamouls du Sri Lanka ont migré à Montréal (Canada) pour fuir la guerre civile de leur pays d'origine. Cette guerre civile oppose la majorité singhalaise (75 %) de religion bouddhiste à la minorité tamoule (12 %) de religion hindoue (Spencer 1990). Les Tamouls occupent la partie nord-est du Sri Lanka et les Singhalais, la partie sud-ouest. En 1948, à la suite de la décolonisation du pays par l'Angleterre, naissait un conflit qui oppose les Tamouls et les Singhalais. Ce conflit embryonnaire prendra réellement toute son ampleur dans une guerre durant les années 1980. C'est donc vers ces années que les premiers réfugiés tamouls ont migré au Canada (Naidoo 1998). Au Sri Lanka, les Tamouls sont représentés par le LTTE, le *Liberation Tigers of Tamil Eelam* (Tigres de libération de l'Eelam tamoul). Le LTTE est un mouvement militaire et politique qui a éliminé tous les opposants politiques et qui revendique l'indépendance des territoires tamouls (La 2004). Ce mouvement se retrouve aussi dans les différents groupes de la diaspora tamoule dans le monde, notamment à Montréal (Wayland 2004). Ainsi, l'impact

de ce conflit se fait toujours sentir chez les Tamouls immigrés à Montréal, autant pour ceux de religion hindoue que pour ceux de religion catholique².

Je présenterai dans ce rapport de terrain les données recueillies auprès de la Mission catholique tamoule, fondée au cours des années 1990 par des Tamouls catholiques de Montréal. J'ai recueilli les informations relatives à ce groupe et à son organisation au cours de l'été 2007 (de mai à septembre). La mission compte dans ses rangs environ 287 familles membres, mais pour mon enquête, je n'ai interrogé que neuf hommes et six femmes³. Une partie de mes informations a été récoltée lors d'entrevues formelles, mais la majeure partie de manière informelle en discutant avec des individus lors d'activités ou de collations après des célébrations religieuses. D'autres informations ont été recueillies lors de simples observations de rituels et d'évènements. Les Tamouls interrogés communiquent en anglais (en plus du tamoul) et sont tous impliqués dans les différents sous-groupes de la Mission. Il m'a été impossible d'échanger avec des individus qui communiquent uniquement en tamoul puisque je ne parle pas cette langue. La situation linguistique de ce groupe a donc influencé mes données de recherche.

Par ailleurs, le fait d'être moi-même de religion catholique a facilité mon insertion dans le groupe, et il a été plus aisé pour moi de comprendre et d'interpréter les pratiques et cérémoniaux religieux que s'il avait été question d'un autre groupe religieux. Or, ma manière de voir et de pratiquer la religion catholique a sûrement influencé mon enquête de terrain et les données recueillies dans ce cadre. Les pratiques observées étaient finalement comparées à mes propres habitudes religieuses, ce qui a possiblement biaisé mon interprétation.

Ce rapport se divise en deux sections. Dans la première, je tenterai de faire une brève présentation ethnographique du groupe religieux étudié. Dans la seconde, j'aborderai la dévotion mariale au sein de ce groupe, soit une dévotion importante pour plusieurs membres et qui, lorsqu'analysée et mise dans son contexte, permet d'illustrer plus que toute autre thématique la dynamique de ce groupe.

Présentation ethnographique

La Mission catholique tamoule

Mode de gouvernance

La réalité sociogéographique des membres montréalais influence le mode de gouvernance de la Mission catholique tamoule. Les Tamouls catholiques sont dispersés : ils résident dans les quartiers Parc-Extension, Côte-des-Neiges, Saint-Laurent, mais aussi à l'ouest de l'île et dans la ville de Laval. En outre, certains demandaient que les services religieux soient donnés dans leur langue, le tamoul, selon leur pratique culturelle. Pour répondre à cette demande, des prêtres de l'Inde — plus précisément de l'État du Tamil Nadu et du Sri Lanka — ont été envoyés pour servir cette diaspora. C'est ainsi que leur groupe a reçu le titre de Mission par le diocèse de Montréal. La définition attachée à la Mission, qui n'a pas de frontières ni de territoires définis, s'oppose à celle, plus conventionnelle, que l'on attribue à la paroisse, où les membres résident sur le même territoire situé près d'une église.

Le prêtre responsable de ce groupe est originaire du Sri Lanka. Avec l'accord du diocèse de Montréal, il a été envoyé par le diocèse de Jaffna (une ville tamoule au nord du Sri Lanka). Ce prêtre est ainsi lié aux deux diocèses. Dans ce groupe, il supervise toutes les activités organisées pour les membres telles que les célébrations religieuses ou les pèlerinages. Pour chacune de ces activités, il reçoit l'aide de plusieurs membres qui désirent s'impliquer, notamment des responsables de groupes, des catéchètes, un diacre et un sacristain. Le prêtre doit rendre compte des activités de ce groupe aux diocèses de Montréal et de Jaffna. Il peut prendre des décisions concernant l'organisation, mais il doit tenir compte de l'autorité des diocèses et des besoins de ses membres.

Structure du groupe

Depuis ses débuts, l'organisation sociale du groupe s'est complexifiée avec l'augmentation du nombre d'immigrants tamouls. Dans les années 1990 et au début des années 2000, il y avait environ 86 familles membres. Suite à l'arrivée du prêtre actuellement responsable de ce groupe, la communauté est passée à 287 familles. Ce prêtre tente de rassembler les Tamouls catholiques à Montréal. Pour ce faire, il offre des activités variées qui répondent aux demandes et aux besoins des fidèles.

Au cours de mon enquête, les membres louaient une église pour les offices religieux du dimanche. Puisqu'ils ne pouvaient utiliser l'église et son espace comme ils le désiraient, les activités se trouvaient limitées. En fait, au cours des années 1990, les membres ont

dû changer plusieurs fois d'église et de quartier. Aujourd'hui, ils se trouvent dans le quartier Ahuntsic, où ils ont fait l'acquisition d'une église catholique.

Différents groupes de prières ont été fondés pour répondre aux besoins des membres et pour en accroître le nombre. Un des plus importants est le groupe charismatique, qui a été fondé en 1994 sous l'influence de prêtres provenant de l'Inde. Son but est de contrer l'influence des groupes tamouls chrétiens comme les évangéliques et les pentecôtistes. Selon les Tamouls catholiques, ces groupes chrétiens recrutent des membres d'abord chez les catholiques. Pendant l'année, le groupe charismatique catholique organise plusieurs activités religieuses et invite quelquefois des prêtres de l'Inde et du Sri Lanka pour réciter les prières de guérison. Ce groupe est composé d'un noyau de trente individus qui se réunissent tous les vendredis soirs. Les rituels de guérison attirent plusieurs individus qui ne sont pas toujours des membres officiels de la Mission, tels que certains hindous. Pour ce genre de rituels, le nombre de participants augmente de cent à cent cinquante de plus.

La Légion de Marie est un autre groupe très important pour les membres de la Mission. Il a été fondé en 2004, grâce à l'initiative du prêtre responsable de la Mission. La formation d'un tel groupe a permis, plus que tout autre groupe, de rencontrer et de recruter de nouveaux membres. Les Tamouls catholiques offrent une grande dévotion à la Vierge Marie (sujet qui sera abordé dans la deuxième section de ce travail). Ce groupe possède un noyau de huit individus, tous âgés de cinquante ans et plus. Contrairement aux autres sous-groupes de la Mission, il est composé majoritairement de femmes. Les membres de ce groupe se réunissent entre eux tous les samedis en fin

d'après-midi. Ils récitent le chapelet ensemble, devant une petite statue de la Vierge Marie, surnommée la statue de Madhu⁴. Après la lecture, ils discutent des activités et des projets à venir. L'objectif de ce groupe est de faire connaître et de souligner l'importance de la vénération de Marie. Une fois par semaine, les membres visitent des familles tamoules différentes avec lesquelles ils récitent le chapelet. La famille qui reçoit ce groupe promet de prier Marie tous les jours, en famille, devant la statue de Madhu. Ce groupe rencontre aussi des personnes malades ou âgées pour prier avec elles et les accompagner.

Plusieurs membres de la Légion de Marie fréquentent régulièrement le groupe charismatique, mais il n'y a pas de liens directs et avoués entre ces deux collectivités. Par ailleurs, selon mes observations et des échanges avec mes informateurs, il semble que la Légion de Marie permette aussi de contrer l'influence des autres groupes chrétiens qui dénoncent la dévotion mariale. En circulant dans différentes familles tamoules, la Légion peut défendre la dévotion mariale et, par la même occasion, inviter les fidèles à la Mission catholique tamoule et aux rencontres du groupe charismatique. La Légion de Marie cherche ainsi à maintenir et à renforcer la dévotion envers Marie, tout en recrutant de nouveaux membres à la Mission.

Une chorale, un groupe de jeunes adultes et divers petits groupes participent aussi à l'organisation de différentes activités, comme les repas communautaires au sous-sol de l'église et les fêtes annuelles de Noël et de Pâques.

Dogmes, doctrines, croyances, normes

Croyances du groupe

J'étais consciente que l'on pouvait constater des influences de l'hindouisme chez les catholiques parce que les membres étaient originaires des territoires tamouls du nord du Sri Lanka, où cette religion est dominante. Puisqu'une grande proportion des membres parle uniquement tamoul, la situation linguistique du groupe compliquait toutefois une analyse plus individuelle des croyances. La question des croyances liées à la religion hindoue, comme la réincarnation, a été absente des échanges et ce sont davantage les croyances catholiques qui ont été observées.

Dans ce groupe, la croyance aux guérisons et aux miracles est l'une des plus répandues. Elle est active surtout dans le groupe charismatique lorsqu'on y invite des prêtres pour réciter des prières de guérison. Certains affirment avoir été guéris miraculeusement à la suite d'intenses séances de prières et de chants dévotionnels, car ils croient au pouvoir du prêtre qui guérit par l'intermédiaire de l'Esprit Saint. De tels prêtres possèderaient des pouvoirs spéciaux qui ne sont pas détenus par tous les religieux.

Normes explicites et implicites

Peu de normes explicites sont ressorties de mon terrain effectué au cours de l'été 2007. La seule mention de normes et de règles liées à la pratique religieuse a été faite lors d'un pèlerinage tenu en juillet où plusieurs hindous étaient présents. Lors d'une messe, les prêtres avaient spécifié que seules les personnes qui avaient reçu le sacrement de

première communion pouvaient recevoir l'eucharistie. Ils cherchaient ainsi à faire respecter le dogme catholique en rappelant aux hindous qu'ils ne pouvaient pas communier. Selon le prêtre responsable de la Mission, lors de certains événements, des personnes sont mandatées pour repérer les hindous qui attendent en ligne pour la communion afin de leur interdire l'eucharistie. Comme pour l'ensemble des lois catholiques, le prêtre de la Mission semble vouloir faire respecter cette règle malgré les difficultés occasionnées par le refus d'obtempérer des hindous. Le fait que le tamoul soit la principale langue utilisée entre les membres m'empêche toutefois de me pencher davantage sur les normes et leurs applications.

Par ailleurs, il existe dans ce groupe des normes sociales qui ne sont pas directement liées aux croyances religieuses car elles découlent de pratiques culturelles issues du pays d'origine. Il y a, par exemple, la pratique des mariages arrangés. Celle-ci, un peu contestée par les jeunes, est importante dans la religion hindoue où le mélange de castes est à éviter. La religion catholique n'entretient pas une telle vision du monde, mais l'importance des liens familiaux pour les Tamouls, de même que les normes catholiques en ce qui concerne l'interdiction des relations sexuelles avant le mariage peuvent contribuer à encourager une telle pratique. L'autorité des parents s'en trouve justifiée, et d'ailleurs, plusieurs d'entre eux interdisent à leurs enfants, particulièrement aux filles, de fréquenter des individus avant le mariage par peur qu'ils ne respectent pas cette règle de chasteté. Cette pratique s'explique dans le contexte sri lankais où l'ensemble de la société pratique des mariages endogames (entre cousins croisés). De plus, il existe plusieurs normes implicites, soit sociales et comportementales qui ne sont pas directement liées à la pratique religieuse, bien qu'elles l'influencent. Par exemple,

les attentes sociales envers les femmes et les hommes déteignent sur leur façon d'être au quotidien : la transmission des pratiques religieuses est réservée aux femmes et explique que les tâches liées à l'entretien des lieux de culte et aux moments de prière pour la famille leur soient attribuées.

Dynamiques locale et globale

Affiliation à d'autres groupes religieux

Il n'y a pas de liens structurels formels entre ce groupe et d'autres groupes d'affiliations religieuses différentes. En aucun cas le leader de la Mission ne rencontrera des leaders de la religion hindoue pour organiser des rencontres à caractère religieux. Il existe par contre des interactions sociales entre les Tamouls catholiques et hindous, car ils possèdent la même origine ethnique, partagent un parcours migratoire similaire et ont vécu dans le même contexte de guerre au Sri Lanka. Lors d'une entrevue, le prêtre de la Mission catholique de Montréal a d'ailleurs affirmé faire de l'accompagnement psychologique et spirituel auprès de certains hindous. De plus, le prêtre et des membres invitent parfois des hindous à des activités religieuses telles que des pèlerinages ou des fêtes catholiques importantes, comme Noël ou Pâques. Bref, les liens unissant les hindous et les catholiques sont beaucoup plus informels; ils existaient d'abord au Sri Lanka.

Relations avec d'autres groupes religieux

Dans leur pays d'origine, les hindous fréquentaient régulièrement les églises et les sites de pèlerinage catholiques. À Montréal, plusieurs Tamouls hindous fréquentent la Mission

pour de simples messes ou lors d'activités comme les pèlerinages. Les Tamouls catholiques sont habitués à la présence des hindous dans leur église et ne s'en formalisent pas du tout. D'ailleurs, certains catholiques entretiennent de très grandes amitiés avec eux et les invitent lors de célébrations religieuses catholiques.

Chez les hindous, aucune loi n'interdit de fréquenter des groupes religieux d'une autre confession. Il leur est donc possible de visiter n'importe quel site religieux. Cependant, les conversions d'hindous à la religion catholique sont rares. Dans la Mission, je n'ai rencontré qu'un seul homme qui se soit converti à la religion catholique, après l'obtention d'une grâce à l'oratoire Saint-Joseph⁵. Au début, sa famille et ses pairs ont mal accueilli sa conversion. En fait, il semble exister, chez les hindous, une pression sociale défavorable aux conversions.

Par ailleurs, certains Tamouls catholiques fréquentent aussi des temples hindous. Les raisons invoquées pour expliquer ces visites peuvent être liées à la culture, aux amitiés entretenues avec des hindous, aux mariages ou aux funérailles d'amis. Elles peuvent également s'expliquer par les liens de parenté. Cependant, la plupart des individus qui affirment visiter des temples précisent qu'ils ne vénèrent pas les divinités hindoues. Lors d'une entrevue, une femme m'a précisé que, lorsque son mari fréquente un temple hindou, il prie son Dieu, Jésus.

Ces relations entre hindous et catholiques s'expliquent aussi par des mariages entre différentes religions, qui sont qualifiés, par mes informateurs, de mariages mixtes. Pour les hindous, ces mariages correspondent à des mélanges de castes, ce qui n'est pas

valorisé puisque, selon eux, les catholiques appartiendraient à des castes inférieures à celles des hindous. Pour les catholiques, ce type de mariage est considéré nuisible, car il compromet, en quelque sorte, la transmission des croyances catholiques. Selon mes informateurs, les enfants issus de ces mariages confondent les deux religions ou les abandonnent. Les femmes et les enfants peuvent être obligés de fréquenter à la fois les temples hindous et les églises catholiques. Ainsi, les jeunes issus de ces mariages ont souvent une double identité religieuse. Pour ces raisons, ces mariages sont considérés par les catholiques comme une source de problèmes sociaux.

Modes d'expression

La langue d'usage des membres pendant les offices religieux et les rencontres des sous-groupes est le tamoul. C'est une langue employée au Tamil Nadu et au Sri Lanka, mais chaque endroit a un dialecte différent⁶. Bien que j'aie suivi quelques cours de tamoul durant l'été 2006, je ne maîtrise pas cette langue, et il m'est donc impossible d'analyser les thèmes des discours.

Au sein de la Mission, la majorité des membres âgés de trente ans et plus parlent le tamoul et éprouvent de la difficulté en anglais. Certains ont appris l'anglais au Sri Lanka pendant leurs études⁷. Ceux qui résident au Canada et à Montréal depuis plus de dix ou vingt ans parlent mieux l'anglais et s'expriment parfois en français. Il leur arrive aussi d'offrir leur aide aux membres qui en ont besoin. Le français est principalement employé par les jeunes de vingt ans et moins car ceux-ci fréquentent majoritairement l'école

française. Parmi eux, on en trouve même qui ne parlent pas anglais ou qui éprouvent de la difficulté à s'exprimer dans cette langue.

Cette situation linguistique chez les jeunes inquiète les parents de la Mission, car la plupart d'entre eux ne comprennent pas le français et ne peuvent donc pas les aider dans leurs travaux scolaires. Les parents s'inquiètent surtout parce qu'ils ont l'impression que leur rôle, en termes d'autorité et d'influence parentale, s'en trouve diminué. Il est donc fréquent de rencontrer des jeunes bilingues ou même trilingues dans la Mission.

À long terme, il serait nécessaire, pour approfondir cette recherche, d'étudier le tamoul afin de mieux comprendre le rôle que joue cette langue au sein de ce groupe. J'aurais notamment aimé saisir comment les catholiques utilisent le tamoul, une langue d'abord imprégnée de la religion hindoue⁸. Dans le cadre de cette recherche, un tel apprentissage s'est toutefois révélé impossible.

Activités religieuses : les pèlerinages

Les pèlerinages sont très importants et correspondent à l'activité religieuse la plus populaire ayant eu lieu durant mon terrain de l'été 2007. D'après le prêtre responsable de la Mission, les pèlerinages sont des moyens privilégiés pour que les membres consacrent du temps à Dieu durant les vacances. Selon quelques personnes interrogées, ils représentent des lieux et des moments très importants pour la foi. Ces personnes affirment avoir été guéries miraculeusement ou déclarent avoir assisté à des

miracles dans des lieux de pèlerinage au Sri Lanka. Trois pèlerinages ont eu lieu au cours de l'été 2007 : au sanctuaire des saints martyrs canadiens, près de Toronto (Ontario), à l'oratoire Saint-Joseph et au sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes de Rigaud, à l'extérieur de Montréal.

Au mois de juillet, au sanctuaire des saints martyrs canadiens, le pèlerinage a rassemblé plusieurs Tamouls catholiques torontois et montréalais, ainsi que certains hindous⁹. On pouvait compter entre sept mille et dix mille Tamouls sri lankais sur le site. Lors de ce pèlerinage d'une journée, une célébration liturgique et eucharistique (une messe) a été offerte, précédée d'une danse traditionnelle. Aussi, des périodes ont été octroyées à la dévotion individuelle. Parmi les moments les plus importants de ce pèlerinage se trouvent les repas communautaires, partagés entre familles. Ceux-ci furent considérés comme une occasion et un endroit idéals pour rassembler la famille et l'ensemble du groupe d'appartenance. De plus, le fait que le site soit sacré rend plus significatifs et symboliques les liens familiaux. Après l'émigration, ces pèlerinages semblent avoir été valorisés, car ils permettent la réunification de familles disséminées dans différentes villes ou divers pays.

À la Mission catholique tamoule de Montréal, l'organisation d'un pèlerinage est un processus complexe. Depuis plusieurs années, le prêtre de la Mission et certains de ses membres tentent de trouver un site de pèlerinage qui pourrait répondre à leurs besoins et où il serait possible de reproduire certaines pratiques religieuses de leur pays d'origine. Au cours de l'été 2007, il a été question d'un pèlerinage possible à Kahnawake pour visiter la chapelle de Kateri Tekakwitha, une martyre mohawk du début de la

colonisation française, mais le projet n'a pu se concrétiser. La mission a donc organisé un pèlerinage à l'oratoire Saint-Joseph et a invité des compatriotes de Toronto, de même que certains hindous. Pour cette journée, il y a simplement eu célébration liturgique et eucharistique. Ce lieu ne permet pas les repas communautaires et ne convient donc pas à tous les membres.

Le pèlerinage le plus important pour les membres de la Mission s'est déroulé au mois d'août au sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes de Rigaud, à l'extérieur de Montréal. Les responsables du Sanctuaire sont néanmoins en conflit avec les membres de la Mission catholique tamoule. Ceux-ci fréquentent le site depuis plusieurs années, et à cette occasion, ils ont l'habitude d'inviter plusieurs hindous. Or, au cours de l'été 2007, les responsables de ce site ont exigé que le prêtre de la Mission et ses membres n'invitent plus d'hindous et qu'ils cessent la pratique de certains rituels, comme les processions¹⁰. Lors d'un pèlerinage passé, environ cinq mille Tamouls étaient présents malgré que ce site soit limité à des groupes de cent à cinq cents personnes. Sur les cinq mille, presque la moitié était hindoue. Les installations sanitaires (poubelles et toilettes) étaient insuffisantes. On peut ainsi conclure que les responsables du Sanctuaire ne se sentent pas respectés alors que les Tamouls se disent incompris. Lors du pèlerinage, seuls des membres de la Mission catholique tamoule de Montréal ont été invités¹¹, et le repas communautaire n'a duré que quelques heures. Les membres auraient préféré un pèlerinage similaire à celui qui se tient en Ontario, et ils tentent toujours de trouver un site convenable ou d'en arriver à une entente avec les responsables de ce site.

La dévotion mariale et ses débats

Au cours de mon enquête auprès de ce groupe, la Vierge Marie et ses représentations étaient omniprésentes. En fait, elle constitue une figure importante pour plusieurs membres de la Mission. Elle représente cette Mission sous le patronyme de Notre-Dame-de-la-Délivrance et occupe une place centrale dans les prières quotidiennes des membres. Au cours de mon étude, j'ai tenté de mieux comprendre le rôle de la dévotion offerte à Marie. Je voulais particulièrement connaître les possibles influences de la religion hindoue, non pas pour diminuer ou m'opposer à leur dévotion, mais dans le but de la replacer dans son cadre social et historique¹². Ainsi, je considère qu'il existe un certain dialogue entre hindous et catholiques, dialogue qui a été initié par les premiers missionnaires qui, pour diffuser la religion catholique, se devaient de trier les valeurs compatibles ou non avec le catholicisme (Deslandres 2003). Les représentations de la Vierge Marie se sont ainsi retrouvées au cœur de ce dialogue religieux qui s'est perpétué jusqu'au 21^e siècle et qui, à la suite de l'immigration, s'est en quelque sorte maintenu. C'est donc en analysant les représentations de Marie et la signification de celle-ci chez les membres qu'il est possible de prendre conscience de ce dialogue religieux qui, parfois, se transforme en débat. Dans ce travail, je présenterai certaines dévotions religieuses portées à Marie et je tenterai d'en faire l'analyse. Auparavant, il convient de mettre en contexte le processus par lequel le catholicisme a pris place chez les Tamouls au Sri Lanka.

Les premiers missionnaires catholiques

C'est avec l'arrivée des colonisateurs portugais et des missionnaires jésuites au 16^e siècle que la religion catholique a pu être propagée au Sri Lanka. Ces missionnaires ne considéraient pas que les Tamouls avaient de mauvais rituels religieux, mais ils pensaient qu'ils vénéraient les mauvais esprits. Ainsi, selon l'anthropologue britannique David Mosse (1994), qui a étudié les catholiques du Tamil Nadu :

« What mattered to them [the Missionaries] was not the form of worship, but that the object of worship was Christian rather than Hindu. The fact that the Catholic saints were worshipped by Christians (and by Hindus) in ways very similar to those found in Hindu temples did not matter, since the effort was “à faire rendre au Seigneur du ciel les hommages que, jusque-là, n'avaient été rendus qu'au prince des ténèbres” (Fr. Saint Cyr, 1841, *in* Bertrand, 1865 : 274) » (*ibid.* : 305)

Les missionnaires ne tenaient pas compte de la manière dont la dévotion religieuse se manifestait ni des comportements qui y étaient associés. Les rituels religieux pouvaient subsister seulement si les symboles et les statues étaient remplacés par des représentations catholiques. Les missionnaires, tout en cherchant à combattre l'hindouisme qu'ils considéraient comme une religion diabolique, laissaient place au syncrétisme. Chez les Tamouls, dès le début du catholicisme, une double réalité religieuse se manifestait donc : un discours catholique accompagné de cérémonials religieux hindous.

De plus, une phase d'accommodement avec la culture tamoule imprégnée de la religion hindoue a eu lieu. Les missionnaires étaient conscients qu'en reproduisant certaines pratiques comme les processions, les sanctuaires et les festivals, certains fidèles les suivraient (*ibid.* : 304; Deslandres 2003) et que de cette façon, ils pourraient diffuser la

religion catholique auprès de tous. Or, la situation politique du pays s'est modifiée au cours des siècles, limitant ainsi l'influence des missionnaires. Vers le milieu du 20^e siècle, les catholiques dépendaient encore des missionnaires étrangers. La formation d'un système ecclésiastique natif a donc été un processus lent, et l'esprit des premiers missionnaires a imprégné la population catholique.

Par ailleurs, aucun texte ne fait mention directe de la manière dont la Vierge Marie a été présentée aux Tamouls par les premiers missionnaires, mais je suppose que, dès les premiers contacts, les statues de Marie et les chapelets ont été introduits¹³. D'ailleurs, les fidèles catholiques pouvaient réciter le chapelet, qui constitue l'ensemble des prières les plus récitées dans le monde catholique. Les autres prières et rituels étaient dirigés en latin par des prêtres. Après le Concile Vatican II (1962-1965), la dévotion mariale fut encouragée, même si le latin avait été remplacé par les différentes langues d'usage des fidèles. Je présume ainsi que, dès le début du catholicisme chez les Tamouls, la Vierge Marie a joué un rôle important pour les fidèles. Cette forme de dévotion était pratiquée de manière plus individuelle dans les familles, plus particulièrement par les femmes qui, comme dans la tradition hindoue, se sont retrouvées responsables de l'espace religieux familial. Ainsi, la dévotion mariale acquise au Sri Lanka s'est entremêlée avec certaines habitudes hindoues et s'est perpétuée à la suite de l'immigration. Il est possible de mieux comprendre pourquoi cette dévotion est porteuse de sens pour les Tamouls en analysant certaines pratiques, comme les processions et la dévotion populaire.

La Vierge Marie et les processions

Les processions de la statue de Marie chez les Tamouls catholiques représentent l'une des pratiques religieuses les plus répandues au Sri Lanka et elles ont été reproduites avec l'immigration. Ces processions sont célébrées seulement pour des occasions spéciales, comme lors de fêtes patronales ou de pèlerinages. Pour ces occasions, une statue de Marie, placée sur un chariot, est transportée par des femmes ou par d'autres membres du groupe à l'intérieur ou à l'extérieur d'une église. Ce chariot est orné de fleurs et de petites lumières multicolores. Parfois, la procession commence par des enfants portant des drapeaux ou par des hommes avec des banderoles. À la fin de la procession, le chariot se retrouve derrière les membres. Au cours de l'été 2007, ce genre de procession a été célébré deux fois : la première à la Mission catholique tamoule de Montréal et la seconde, à Toronto dans la paroisse catholique tamoule. Lors de ces processions, les membres récitent des prières et des hymnes destinés à la Vierge.

Cette pratique religieuse est commune au catholicisme et à l'hindouisme. C'est pourquoi il est facile d'en relever les analogies et d'en expliquer l'importance dans la Mission. Dans la tradition hindoue, une statue (qui est considérée comme le dieu) circule à l'extérieur du temple une fois par année et à l'intérieur une fois par semaine. Cette statue se retrouve sur un chariot transporté uniquement par des hommes. Dans un temple, ce chariot précède la procession et est suivi des fidèles. Chez les hindous, de telles processions sont des occasions de vénérer et d'adorer leur dieu. En suivant le chariot, les fidèles peuvent chanter ou même danser pour louer le dieu. Une atmosphère de

fête règne et dans des moments d'intense dévotion, certains peuvent entrer dans une transe pendant laquelle l'esprit de l'un des dieux peut entrer dans le corps des fidèles.

Les missionnaires catholiques ont repris cette pratique (qui existait déjà dans leur tradition) dans le but d'attirer des hindous. Ils l'ont transformée légèrement pour lui donner un caractère plus catholique, et de cette façon, la dévotion religieuse ne s'exprime pas de la même manière. Chez les catholiques, les membres sont placés au premier rang de la procession. Ainsi, c'est la communauté qui est mise de l'avant. La statue de la Vierge ne fait qu'accompagner les membres, comme une mère bienveillante, tandis que chez les hindous, la statue précède la procession. En effet, dans la croyance hindoue, cette statue est habitée réellement par la présence divine qu'il faut honorer¹⁴. Il est possible que les missionnaires aient tenté de modifier cette croyance et que, concurremment, ils aient affirmé que Marie devait recevoir les prières et les louanges que les Tamouls offraient aux autres dieux hindous. Il existe donc une certaine continuité avec la tradition hindoue¹⁵. Les missionnaires n'ont pas tenté d'imposer une rupture nette avec le passé religieux des fidèles, et c'est justement de cette façon qu'ils ont remporté un certain succès.

Les raisons justifiant le fait d'utiliser une statue représentant Marie au lieu d'un saint catholique me sont par ailleurs inconnues. Il reste que cette pratique s'enracine dans la dévotion populaire à l'intérieur de laquelle la Vierge Marie a pris une place centrale. Cette dévotion envers une représentation féminine s'oppose aux offices religieux où Jésus est fortement représenté. Selon une femme âgée membre de la Mission catholique tamoule de Montréal : « Men and female are equal for us. So we pray both.

They represent the family and the family is important for us. » Ainsi, la grande dévotion offerte à Marie est vue et présentée comme un moyen d'équilibrer la représentation des genres¹⁶. Ce même besoin figure également dans des temples hindous tamouls de tradition sivaïque. Dans ces temples, les divinités représentent une famille où Amman, mère des dieux, occupe une place importante. Cette déesse est l'épouse de Siva et la mère de Ganesh et de Murukan. Un temple hindou sans la présence d'Amman ne pourrait correspondre aux attentes d'un temple conventionnel, car la puissance, *Shakti*, qui caractérise les déesses, en serait absente.

Ainsi, la manière de considérer la Vierge Marie¹⁷ a influencé l'importance de certains rites et explique pourquoi Marie et ses représentations sont omniprésentes chez les Tamouls catholiques. Cependant, en plus de cette dévotion religieuse encadrée par l'autorité catholique, il existe aussi une dévotion envers Marie qui relève davantage du domaine populaire.

La Vierge Marie et la dévotion populaire

La manière de prier la Vierge Marie par les membres de la Mission tamoule à Montréal s'accomplit principalement par la récitation du chapelet, seul ou en famille, mais lors de pèlerinages, la dévotion envers la Vierge devient plus visible. Lors du pèlerinage au sanctuaire des saints martyrs canadiens de la communauté catholique tamoule de Toronto, le lieu de recueillement par excellence se trouve auprès d'une statue de Marie. Des femmes avaient décoré la statue avec des fleurs de différentes couleurs et mis des chandelles à ses pieds. Le lieu baignait dans une ambiance particulièrement hindoue.

Au cours de la journée, des femmes y récitaient le chapelet, se prosternant ou touchant la statue en portant la main à leur tête ou à leur poitrine. Plusieurs hindous étaient présents, mais il était difficile de les repérer puisque leurs agissements pendant les prières étaient similaires à ceux des catholiques.

Au regard de ces attitudes, on pouvait être porté à croire que les femmes avaient d'autres croyances que les catholiques, c'est-à-dire qu'elles croyaient qu'une présence divine habitait la statue. Il est d'ailleurs fréquent d'observer ces mêmes gestes dans un temple hindou. Dans ce lieu considéré sacré en raison de la présence des diverses divinités hindoues, les fidèles peuvent se prosterner ou toucher les murs des divers petits sanctuaires en portant la main à la tête ou à la poitrine. Ces agissements correspondent à des gestes d'humilité et de dévotion. Les fidèles reconnaissent ainsi la puissance des dieux qui peuvent tout leur offrir. Or, en discutant avec certains membres de la Mission catholique tamoule à propos de leurs pratiques religieuses, j'ai pu noter que tous les individus interrogés me donnaient une explication liée au catholicisme et à leur dévotion mariale. Ils me disaient que Marie était la mère de Jésus et qu'en conséquence, elle était la mère de tous. Ils la priaient comme s'ils avaient passé par elle pour parler au père (Dieu). Un des membres m'a spécifié qu'ils ne priaient pas Marie comme si elle était un dieu, car ils ne vouaient pas de culte à la statue. Il existe donc une certaine contradiction entre ce que des Tamouls catholiques affirment et ce que d'autres font.

Cette contradiction est, à mon avis, inconsciente et constitue le résultat de cette double réalité religieuse encouragée par les premiers missionnaires. D'ailleurs, en posant des

questions plus directement sur le sens de certains gestes posés devant les icônes catholiques, une femme un peu âgée a affirmé : « Jesus and Mary are all powerful and it is a way to show that we recognize their power and that they could give us everything. » Cette réponse aurait pu être donnée par un hindou, mais cette femme se considérait pleinement catholique. Cette contradiction a, par ailleurs, aussi été notée par David Mosse (1994) dans l'un de ses ouvrages :

« Continuities in ritual practice between Hindus and Christians are usually implicit and overlain with explicit Christian doctrine which denies them. This suggests the usefulness of Gombrich's (1971) distinction between "cognitive belief" (that which people say they believe and do) and "affective belief" (people behaving as if they held a particular belief). » (Mosse 1994 : 326-327)

Cependant, même si aux yeux d'un étranger une contradiction religieuse subsiste, cette façon de prier est considérée comme naturelle pour les Tamouls catholiques. Tout individu peut prier la Vierge à sa manière et c'est d'ailleurs de cette façon que la dévotion populaire est accueillie auprès de l'autorité religieuse tamoule catholique. C'est ainsi qu'au cours de ma recherche, plusieurs questions ont surgi au sujet des possibles analogies entre la Vierge et les déesses hindoues.

La Vierge Marie et les déesses hindoues

Selon David Mosse (1994), les déesses hindoues dans la mythologie tamoule sont une source de pouvoir (*Shakti*). Elles contiennent des forces positives telles que la fertilité, de même que des forces négatives, comme la mort (*ibid.* : 316). Les déesses hindoues comme Dourga possèdent donc deux pôles, l'un de bienfaisance et l'autre de destruction. Selon l'auteur, des limites apparaissent, en comparant ces figures avec la

Vierge Marie. Dans la tradition religieuse, de même que dans son histoire, Marie ne symbolise aucune forme de violence. La puissance des déesses hindoues contient une force sexuelle, tandis que la force ou la fertilité de Marie ne comporte aucune sexualité : « Mātā [Mother Mary] is clearly identified with health, fertility, childbirth and motherhood isolated from their negative underpinnings – sexuality, violence and death » (*ibid.* : 317). La Vierge Marie constitue donc un paradoxe qui ne cadre pas dans la tradition des déesses hindoues. On pourrait dire qu'elle est seulement une déesse du pôle de la bienfaisance et selon Mosse (1994), une telle conception unit les Tamouls catholiques à un catholicisme plus universel (*ibid.* : 317).

Ainsi, il me semble difficile de croire que certains Tamouls catholiques entretiennent l'idée que Marie est une autre déesse hindoue. Les enseignements religieux catholiques tendent d'ailleurs à différencier la Vierge des notions de déesses. Certains peuvent ne pas adhérer à ces enseignements, mais je n'ai pas rencontré de tels individus au cours de mon étude. À l'opposé, pour les hindous, la Vierge Marie est considérée comme une autre forme de la déesse Amman et cette croyance s'insère dans les croyances catholiques lors d'interactions, particulièrement lors de pèlerinages catholiques où il y a d'importantes dévotions mariales.

Les représentations de la Vierge, comme les statues, diffusent certains enseignements religieux. La plupart des statues de Marie chez les Tamouls catholiques représentent la Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras. Au cours de ma recherche, j'ai observé plusieurs de ces statues, dont une où l'enfant Jésus tient dans une main un petit parasol. Le message religieux transmis par cette statue est lié à ce parasol. En effet, lors

de processions dans les temples hindous, et même à l'extérieur, lors de festivals, les divinités sur les chariots sont toujours accompagnées d'un parasol porté par un homme. Cet accessoire peut donc être interprété comme un signe de divinité et de noblesse. Les personnes qui ont participé à la conception de cette statue de la Vierge et de l'enfant ont possiblement utilisé ce symbole pour transmettre l'idée que Jésus est Dieu tandis que Marie, même si elle est la mère de Dieu, n'est pas une divinité. Elle est plutôt une créature humaine et c'est pourquoi elle ne possède pas de parasol¹⁸.

Les individus qui ont élaboré cette statue ont utilisé les référents culturels et religieux des Tamouls et c'est de cette façon que la religion catholique est entrée en dialogue avec eux. J'ignore dans quelle mesure cela s'est fait, mais il est indéniable que ces enseignements religieux sont réellement compris et acceptés par l'ensemble des fidèles. Il reste que la Vierge Marie, de par son histoire mystique, devient une figure féminine unique et importante, d'où l'omniprésence de sa représentation chez les Tamouls.

Par ailleurs, les réactions des autorités religieuses catholiques devant les possibles formes syncrétiques de dévotion à la Vierge sont complexes à présenter. Il est commun pour des prêtres d'offrir des enseignements religieux lors d'homélies, par exemple, mais comme les services religieux dans la Mission se font uniquement en tamoul, il devient difficile d'exposer les réactions et stratégies des prêtres. En outre, les prêtres dans la religion catholique peuvent avoir deux approches : soit ils s'objectent aux pratiques syncrétiques et corrigent verbalement les individus, risquant ainsi des tensions sociales et des conflits internes au groupe, soit ils tentent d'accueillir les modes de pensée, les

pratiques et les comportements, parce qu'ils sont importants pour les individus et souvent liés à des pratiques culturelles.

Du dialogue au débat religieux

Le dialogue religieux, initié par les premiers missionnaires, a entraîné une certaine confusion, d'où le possible syncrétisme avec la dévotion mariale à certaines occasions, particulièrement lors de la présence d'hindous. Par cette ambiguïté, les autorités religieuses catholiques doivent constamment veiller à la clarification des croyances :

« Un discernement pastoral est nécessaire pour soutenir et appuyer la religiosité populaire et, le cas échéant, pour purifier et rectifier le sens religieux qui sous-tend ces dévotions et pour faire progresser dans la connaissance du mystère du Christ. » (Catéchisme, 1999 : 419)

Ce discernement n'est cependant pas toujours fait par l'autorité religieuse et la transformation de certaines pratiques peut déplaire à certains individus. Ainsi, chez les Tamouls catholiques, la remise en question de la dévotion populaire se fait principalement par d'autres groupes tamouls chrétiens, comme les pentecôtistes.

J'ai d'ailleurs ressenti l'influence de ces groupes à Montréal au cours de mon étude sur les représentations de la Vierge Marie. Selon plusieurs informateurs catholiques, ces groupes visitent différentes familles tamoules et s'opposent à certaines pratiques des catholiques, particulièrement à la dévotion mariale¹⁹. Les catholiques interrogés qui n'apprécient pas l'action de ces groupes ont tenté de démontrer en quoi leur dévotion est légitime.

Ces groupes, selon mes informateurs, se sont multipliés à la suite de l'immigration et recrutent surtout des Tamouls catholiques²⁰. Ils affirment qu'ils étaient moins nombreux et influents au Sri Lanka, mais il est difficile d'expliquer pourquoi ces groupes sont apparus avec l'immigration. Il est possible que plusieurs facteurs entrent en jeu, comme la migration et le nouveau contexte culturel qui s'ensuit, la discrimination, la situation économique ou simplement une nouvelle expérience religieuse. Les relations entretenues avec les hindous pourraient aussi être une cause, de même que les possibles accusations de syncrétisme, perçue comme le signe d'une perte d'authenticité religieuse²¹. Selon certains membres de la Mission, ces groupes obtiennent du succès parce que la religion catholique a été mal enseignée aux fidèles. Ainsi, pour contrer l'influence de ces nouveaux groupes et pour diffuser en même temps les croyances catholiques, un groupe charismatique catholique a été fondé par la Mission durant les années 1990.

Dans ce débat religieux, les membres de la Mission tentent de défendre les pratiques catholiques et s'opposent surtout à la position religieuse des autres groupes chrétiens. L'influence des hindous ne semble pas préoccuper les membres. Les relations avec les hindous existent depuis plus de cinq cents ans et dans un tel contexte, la remise en question de certaines pratiques comme la dévotion mariale ne se fait pas aussi facilement. La « correction » des habitudes religieuses peut affecter négativement les relations familiales et amicales entretenues avec les hindous, ce qui rend complexe ce débat.

Conclusion

La dévotion mariale dans la Mission catholique tamoule de Montréal permet plus que toute autre thématique de présenter la dynamique de ce groupe. La Vierge symbolise une entité féminine unique qui est mise en parallèle avec la dévotion offerte à Jésus lors d'offices religieux. C'est dans une perspective d'équilibre des genres que la dévotion envers Marie prend son sens. Ce phénomène est le résultat d'une double réalité religieuse encouragée par les premiers missionnaires catholiques au Sri Lanka. Ces derniers ont tenté d'entrer en relation avec les Tamouls et, pour ce faire, ont utilisé certaines pratiques hindoues, comme les processions. Après l'immigration, cette dévotion mariale s'est maintenue, même si certaines remises en question ont été apportées par d'autres groupes chrétiens. Cependant, la réalité sociale et religieuse de ce groupe mériterait davantage d'attention et pourrait offrir à certaines communautés catholiques, spécialement aux paroisses francophones de Montréal, des sources d'inspiration en ce qui concerne les activités et la spiritualité. Il serait d'ailleurs intéressant de voir à long terme le développement des interactions entre les Tamouls de cette Mission et les Québécois de la société d'accueil. Le sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes de Rigaud pourrait devenir, par exemple, un lieu d'accommodements réciproques.

Bibliographie

- Beck, B. E. F., 1974. « The kin nucleus in Tamil folklore », p. 1-28, in T. Trautman (dir.), *Kinship and history in South Asia*. Center for South and Southeast Asian Studies, University of Michigan, 157 p.
- Catéchisme de l'église catholique, 1999. *Catéchisme de l'église catholique*. Nouvelle Édition, Paris, Pocket, Éditions Centurion/Cerf, 975 p.
- Deslandres, D., 2003. *Croire et faire croire : les missions françaises au XVII^e siècle (1600-1650)*. Paris, Fayard, 633 p.
- La, J., 2004. « Forced remittances in Canada's Tamil enclaves », *Peace Review*, vol. 16, n^o 3, p. 379-385.
- Meyer, E., 2001. *Sri Lanka. Entre particularisme et mondialisation*. Paris, Éditions Asie Plurielle, 181 p.
- Mosse, D., 1994. « Catholic saints and the Hindu village pantheon in rural Tamil Nadu, India », *Man, New Series*, vol. 29, p. 301-331.
- Naidoo, J., 1998. *The tragedy of Sri Lanka: ethnic conflict and forced migration*. Waterloo, Presses de l'Université Wilfrid Laurier, 124 p.
- Schalk, P., 2007. « Caivan – a religion among Tamil speaking refugees from Sri Lanka », *Refugee Survey Quarterly*, vol. 26, n^o 2, p. 91-108.
- Shaw, R. et C. Stewart, 1994. « Introduction: problematizing syncretism », in R. Shaw et C. Stewart (dir.), *Syncretism/anti-syncretism: the politics of religious synthesis*. European Association of Social Anthropology, 225 p., chap. : 1-26.
- Statistique Canada, 2006. *Portrait ethnoculturel du Canada – Faits saillants en tableaux, Recensement de 2006*, n^o 97-562-XWF2006002 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa, Gouvernement du Canada, 2 avril 2008. www12.statcan.ca/english/census06/data/highlights/ethnic/index.cfm?Lang=F
- Spencer, J., 1990. *Sri Lanka history and the roots of conflict*. Londres, Routledge, 250 p.
- Wayland, S., 2004. « Ethnonationalist network and transnational opportunities: the Sri Lankan Tamil diaspora », *Review of International Studies*, p. 405-426.

Biographie

Mélissa Bouchard a complété sa maîtrise en anthropologie à l'Université de Montréal. Son mémoire s'intitule *Les relations entre catholiques et hindous chez les Tamouls sri lankais à Montréal et la notion de syncrétisme : l'exemple des pèlerinages et de la dévotion mariale*.

Notes

¹ Nom choisi par les membres au cours des années 1990 et qui démontre l'importance de Marie pour les Tamouls catholiques.

² Au Sri Lanka, plusieurs Tamouls catholiques sont impliqués dans le LTTE. Certains prêtres sont même des militants actifs, et ce, malgré l'opposition officielle de l'Église catholique sri lankaise (Meyer 2001). Une partie des doctrines politiques et sociales du LTTE est basée sur la théologie de la libération, soit une théologie provenant des mouvements religieux et idéologiques catholiques (Schalk 2007). Par ailleurs, le positionnement politique des Tamouls catholiques et hindous à Montréal est difficile à présenter. Il existe une grande variété d'opinions. Certains appuient le LTTE plus ou moins directement, tandis que d'autres s'opposent à la guerre civile et au LTTE, mais désirent tout de même soutenir les Tamouls restés au Sri Lanka.

³ J'ai discuté avec d'autres individus, mais je considère que les informations les plus pertinentes ont été recueillies auprès de ces personnes.

⁴ En l'honneur d'un site de pèlerinage dédié à Marie très connu au Sri Lanka.

⁵ L'oratoire Saint-Joseph est devenu à Montréal le site religieux catholique le plus fréquenté par les Tamouls hindous. Cette affluence est si importante qu'un prêtre tamoul catholique y a été engagé pour faire de l'intervention auprès de ce groupe.

⁶ Il existe plusieurs dialectes du tamoul selon les régions et les villages.

⁷ Le Sri Lanka a été colonisé par l'Angleterre pendant cent cinquante ans, et certaines écoles y enseignent toujours cette langue.

⁸ La langue tamoule a évolué dans un contexte social et religieux hindou. Le christianisme est arrivé plus tard. Ainsi, les termes tamouls pour définir les individus, par exemple, n'ont pas d'équivalents dans les langues occidentales. Ces termes permettent de faire des distinctions entre des individus et des groupes, ce qui, par le fait même, fait référence aux divisions de castes. Il aurait été intéressant de voir comment les catholiques utilisent (et justifient) des mots et des expressions tamouls qui sont conceptuellement près des croyances hindoues.

⁹ Le pèlerinage est organisé tous les étés depuis plus de 18 ans par les Tamouls catholiques de Toronto.

¹⁰ Les responsables du Sanctuaire ne comprennent pas le sens et l'importance pour les Tamouls catholiques d'inviter des hindous à ce pèlerinage. En plus, les hindous ne respectent pas toujours les

normes du Sanctuaire et apportent, par exemple, leur propre chandelle, ce qui va à l'encontre des installations du Sanctuaire. En fait, la présence d'hindous pour les catholiques est importante, car certaines familles étendues sont composées d'individus de religion hindoue et de religion catholique. Un pèlerinage permet de célébrer une unité familiale et nationale, malgré les divisions religieuses.

¹¹ Certains hindous avaient été invités par des membres, mais leur nombre a été limité.

¹² Le terme « syncrétisme » possède d'importantes connotations péjoratives auprès des membres de la Mission de même qu'auprès de plusieurs membres de la société en général. Il sous-entend pour certains la perte d'une pureté religieuse et l'existence de bonnes et de mauvaises pratiques (Shaw et Stewart 1994). Je tenterai de démontrer que ce phénomène est plus complexe et qu'il doit être remis dans son cadre social et historique.

¹³ Ces chapelets, introduits par les missionnaires européens, étaient sûrement identiques à ceux utilisés en Occident. Or, il est vrai qu'il existe aussi dans la tradition hindoue (particulièrement en Inde) une forme de chapelet pour des prières. Je n'ai cependant aucune information en ce qui concerne cette forme de chapelet au Sri Lanka et de la réaction possible des missionnaires devant ceux-ci.

¹⁴ Si elle ne commence pas la procession hindoue en tant que telle, elle est mise en évidence autrement pour que tous les regards soient tournés vers le dieu.

¹⁵ Il existe aussi plusieurs différences qui ne sont pas décrites, car jugées non pertinentes dans le cadre de ce travail. On constate par contre une distinction majeure : pour les catholiques, ce chariot peut être transporté aussi par des femmes et non pas seulement par des hommes. D'ailleurs, au cours de l'été 2007, il n'y avait que des femmes pour transporter le chariot de la Vierge, renforçant ici une association féminine. À l'opposé, dans un temple hindou à Montréal, seuls des hommes peuvent transporter le chariot.

¹⁶ Un équilibre entre la figure masculine, Jésus, et la figure féminine, la Vierge Marie.

¹⁷ Soit le fait que comme la Vierge Marie, la femme est considérée, dans la culture tamoule, comme une source de pouvoir (*Shakti*), de famille et de richesse (Beck 1974).

¹⁸ Cette statue peut aussi transmettre un autre message du fait que l'enfant Jésus transporte lui-même son parasol. Ainsi, sa divinité ou sa noblesse ne sont pas indiquées par la présence de serviteurs, ce qui peut transmettre l'idée que la divinité de Jésus est unique. Ce symbole peut faire référence à « l'abaissement de Dieu parmi les hommes ».

¹⁹ La dévotion mariale encouragée dans la religion catholique peut être interprétée comme du polythéisme par ces groupes protestants. Ils peuvent accuser les catholiques de ne pas adorer le vrai Dieu. Tout comme les hindous, les catholiques ne transmettraient pas, selon eux, un message religieux authentique.

²⁰ Selon mes informateurs, il existe dix groupes de ce genre à Montréal et pour me démontrer en quoi le phénomène est généralisé (ou problématique, selon les individus interrogés) à l'ensemble des Tamouls en diaspora, certains ont précisé qu'il existe plus de 60 groupes de ce genre à Toronto, où les Tamouls sont plus nombreux. Selon ce que j'ai pu comprendre de mes informateurs, la majorité des membres de ces groupes protestants étaient catholiques à l'origine et se sont convertis après leur immigration. Ce genre de schisme a même été à la source d'un conflit important dans la Mission catholique tamoule au cours des années 1990. Certains responsables de l'époque s'étaient exclus de la religion catholique et ont recruté des membres pour fonder divers groupes évangéliques et pentecôtistes. À cause de ce conflit, certains Tamouls catholiques ne voulaient pas se joindre à la Mission.

²¹ Pour plus de détails sur ce phénomène, il serait nécessaire de faire une étude au sein de ces groupes protestants.